

gorges se resserrent, et l'on ne voit plus que buissons et arbres géants, qu'étreignent de leurs mille replis des lianes séculaires. C'est, dans leur feuillage, le paradis des singes, qui y trouvent tout à la fois le vivre et le couvert.

Notre audace à troubler leur solitude, semble quelque peu les effaroucher ; mais ils se remettent vite de leurs émotions et même nous saluent dans la langue de leur pays que, seuls, les Américains ont pu saisir jusqu'à présent !..

* * *

Après cinq heures de marche, voici enfin Coorada, où nous nous reposons quelques instants, pour remettre un peu de " charbon dans nos machines " ! Coorada est un village qui doit, je m'imagine passer chez les Kondes pour un petit Paris, car il est la capitale du rajah du pays. Ces rajahs indiens, que d'écrivains n'ont-ils pas hantés, avec leurs richesses asiatiques ! Celui-ci cependant, n'a rien de bien romantique en apparence. Il a pour palais une hutte ressemblant assez à celle de ses sujets ; ses proportions plus grandes et les piliers qui en supportent la vérandah, sont le seul cachet royal qui la distingue. Son domaine n'est pas non plus le pays fortuné dont parle la chanson :

Connais-tu le pays où fleurit l'oranger,

Le pays des fruits d'or et des roses vermeilles ?

Des rochers et des bois, et c'est tout. Comme ces matériaux-là, où qu'ils soient placés, ne produisent guère, Sa Majesté bronzée à de la peine à vivre, paraît-il.